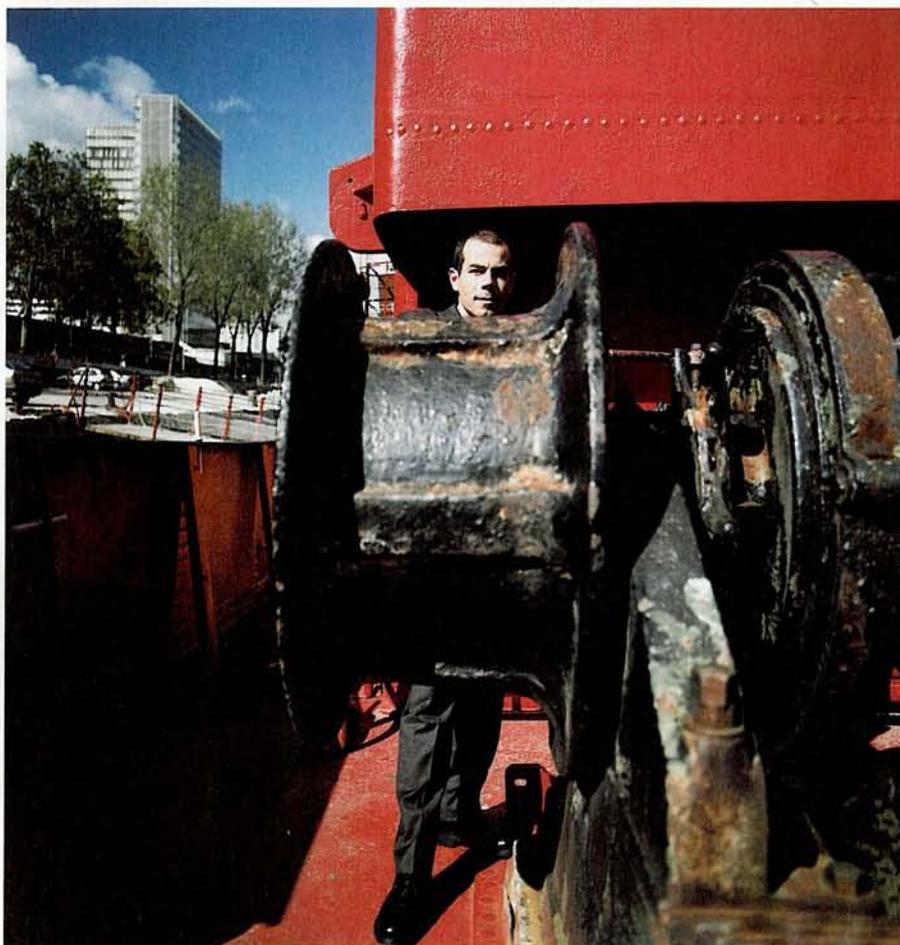


# détective privé

Jean « C » Schmitt



PHOTOS AGNÈS DAHAN POUR TÉLÉRAMA

La maison se cache au sein un quartier résidentiel du 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Pas de plaque extérieure, pas de nom à côté de la sonnette, juste un petit indice : une fausse vitre teintée. L'homme, en revanche, a pignon sur Web. Le site s'appelle France Investigation. Jean « C » Schmitt – alias Jean-Christophe Schmitt –, trente-trois ans, exerce la profession de détective.

Ses enquêtes ne le conduisent pas sur les traces de maris volages, mais plutôt sur celles d'entreprises, pour traquer le faux CV du candidat à l'embauche ou pour récupérer des impayés, en France comme à l'étranger. Dès 1994, il se sert de toutes les ressources offertes par le Réseau, non seulement pour se faire connaître au travers de son site, mais surtout pour élargir son champ d'action et gagner du temps. Les nombreuses bases de données disponibles aux États-Unis sont une aubaine pour les enquêteurs privés : ils peuvent identifier un véhicule à partir de sa plaque d'immatriculation, obtenir des infos sur une société et son dirigeant ou sur un assuré social<sup>1</sup>.

Depuis deux ans, les ressources françaises et européennes se sont élargies. Bien que très approximatif, l'annuaire inversé, qui est apparu récemment sur le Web, offre des perspectives intéressantes, de même que les an-

« En dix minutes, je peux obtenir la réponse à une question posée. Un jour, j'avais besoin de renseignements sur une société basée aux États-Unis : un détective qui habitait juste à côté de ladite société m'a proposé d'aller vérifier sur place. »

nuaires d'adresses e-mail, ceux des grandes écoles (utiles pour vérifier un CV), le registre du commerce, les archives de quotidiens ou encore le cadastre, qui devrait bientôt être lui aussi consultable en ligne. Sans oublier les moteurs de recherche. En tapant le nom d'une personne, notre détective a fini par la localiser, simplement parce que son nom figurait sur une page Web... C'est ainsi qu'avec un peu de technique tout surfeur aguerri peut lui aussi jouer les enquêteurs virtuels, et profiter d'Internet pour en apprendre un peu plus sur son voisin...

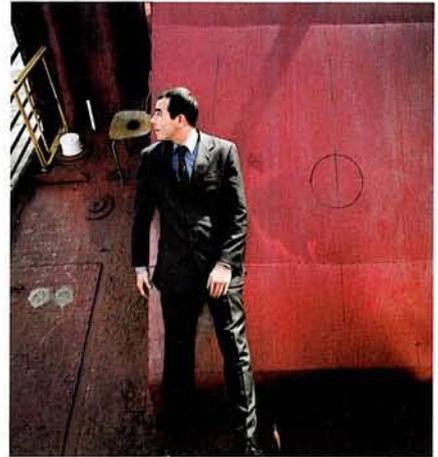
Jean-Christophe Schmitt, lui, est affilié à un réseau international de détectives, et a ainsi accès à d'autres sources. Via une liste de diffusion sécurisée, réservée aux seuls professionnels, le GINetwork, Global Investigators Network, met en relation 200 enquêteurs de 25 pays. « En dix minutes on obtient la réponse à une question posée. Il m'est arrivé un jour d'avoir be-

soin de renseignements sur une société basée aux États-Unis : un détective qui habitait juste à côté m'a proposé d'aller vérifier sur place... On diffuse également par mail des photos d'objets volés. » Jean-Christophe Schmitt s'est d'ailleurs inspiré du modèle américain pour monter avec des confrères un réseau d'agents privés reliés entre eux par Internet, France Détectives, dont le but est d'« informer loyalement et complètement le public sur notre profession et de fournir aux professionnels un ensemble d'informations et de conseils pour mieux exercer leur mission ».

Dans de telles circonstances, Chester Himes aurait sûrement apprécié. ●

### LAURENCE BERNAERT

1. En 1997, lors de son lancement, le site américain de la sécurité sociale était très indiscret, mais il a été changé à la suite de nombreuses plaintes (ndlr).



Le site de France Détectives informe les clients potentiels ou les simples curieux sur la profession d'enquêteur privé.

